

Aujourd'hui, je voudrais partager quelques réflexions sur la figure de Pégase dans la littérature ancienne et sa *Nachleben*. Ce travail contribuera à un livre que j'écris sur le rêve comme forme littéraire dans la tradition classique. Mais il a également des affinités avec un autre livre que j'écris sur la théologie implicite à l'époque d'Auguste, qui vise à montrer comment la forme rituelle, y compris le calendrier romain, joue un rôle clé dans les rythmes et les structures de la littérature latine. [HANDOUT] Si la communication d'aujourd'hui avait fait partie de cette dernière étude, nous aurions commencé par la Grande Camée de France, qui sert d'image-affiche pour notre journée d'étude au jourh. Cependant, l'objectif de cette communication n'est pas la cour d'Auguste, mais Pégase, les rêves et l'immortalité poétique à travers le temps, l'espace et les langues.

Nous commençons donc là où ma quête de Pégase a débuté [HANDOUT] : un ex-libris que l'on trouve dans une collection de livres conservée aujourd'hui à Londres, dans la bibliothèque du Warburg Institute. Nommée d'après l'historien de l'art Aby Warburg, la bibliothèque est aujourd'hui encore organisée selon les catégories de pensée de Warburg lui-même. L'ex-libris en question a été commandé par Warburg à l'artiste viennois Rudolf Larisch, afin de commémorer son ami Franz Boll, le grand historien de l'astrologie décédé le 3 juillet 1924, dont le livre *Sphaera*, avait tant inspiré les recherches d'Aby Warburg. Ce livre reconstitue le parcours des textes astrologiques depuis l'Antiquité gréco-romaine jusqu'en Europe en passant par les mondes perse, arabe et indien. La devise que Warburg a choisie, vous la voyez: *per monstra ad sphaeram*, "par les monstres à la sphère". Une allusion claire au livre de Boll, *Sphaera*, et un jeu de mots sur le nom de l'homme ainsi honoré : Boll comme Ball. Cette devise est profondément ancrée dans l'œuvre et la vie de Warburg. Elle reprenait la devise personnelle de Warburg, *per monstra ad astra*, "à travers les monstres jusqu'au ciel", elle-même une adaptation de la devise personnelle de Johannes Kepler, *per aspera ad astra*, "à travers les difficultés jusqu'aux étoiles".ⁱ

Aujourd'hui, nous allons adopter l'une des méthodes de Warburg pour suivre le vol de Pégase. Cette méthode est l'étude de *Pathosformel*, la formule de l'Action qui peut être vue comme reliant différentes images qui partagent un geste, si rien d'autre. Nous le voyons dans cet ex libris. Nous le voyons dans cet ex libris, qui illustre le passage de l'antiquité à la modernité ; là où l'on regardait un foie pour comprendre la volonté des dieux et leurs cieux, on regarde maintenant un mécanisme pour comprendre le ciel. Mais l'image, le geste, reste le même, et une partie de l'ancien esprit vit dans le nouveau. D'autres questions, tout aussi importantes pour Warburg, vont nous intéresser. Dans quelle mesure le monstrueux est-il lié au beau ? Que signifie le fait que Pégase, qui libère les eaux de la poésie, soit né de l'image la plus grotesque de l'Antiquité : le corps décapité de Méduse ?ⁱⁱ

Aujourd'hui, nous nous intéresserons d'abord à Pégase dans la littérature grecque. Nous montrerons ensuite comment Ovide a suivi Ennius en adaptant la tradition grecque pour faire de Pégase un emblème de son œuvre et de sa vie. Nous suivrons ensuite rapidement la trace de Pégase à travers Dante, Milton, Nizami, Giordano Bruno, sur une route sinueuse qui nous ramène, enfin, à l'ex-libris de Warburg pour Franz Boll. Comme le temps me manque, j'éviterai les références bibliographiques, mais permettez-moi de dire, dès le départ, que pour l'étude du Pégase, mais surtout son utilisation comme figure de Fama, j'ai une grande dette envers Philip Hardie, ainsi qu'envers la Lilloise Séverine Clément-Tarantino.

Homer, Hesiod, Pindar, Euripides, Callimachus

D'abord, *ad fontes*. Pégase apparaît pour la première fois dans la littérature grecque lorsque la Théogonie d'Hésiode (Th. 280-6) présente sa naissance et ses activités actuelles ; le Catalogue des femmes complète le reste : comment Poséidon engendre « l'excellent Bellérophon, le plus grand des êtres humains par excellence sur la terre sans limites. Quand il a atteint la puberté, son père] lui a donné le cheval Pégase, le plus rapide partout. Avec lui, il

a tué la Chimère qui crache du feu. ». Le récit d'Hésiode peut faire rêver les structuralistes. D'un part, Pégase représente une icône cosmique géospatiale : il est PEGAS-us parce qu'il est né aux " sources (πηγάς) de l'Océan ". Il enjambe donc les limites horizontales ultérieures, comme pourrait le dire Hésiode, "sur la terre sans limites". Mais il est aussi le premier dans la *Théogonie* à passer de la terre au ciel, "s'envolant, quittant la terre, mère des troupeaux, il vint aux immortels." En revanche, Pégase réunit les éléments des philosophies ultérieures : né des sources de l'Océan, il quitte la terre, maîtrise l'air et vainc les cracheurs de feu pour devenir le porteur de la foudre, le feu de Zeus. En termes théo-historiques macrocosmiques, Pégase en tant qu'icône cosmique représente le " processus de civilisation " (Elias) des Olympiens, qui intègrent Pégase ou Cerbère dans leur ordre, ou les éliminent avec l'aide d'Héraclès, de Persée et de Bellérophon, dans le dernier cas avec l'aide de Pégase. En termes microcosmiques, Pégase, en tant que représentant d'un monde en pleine croissance vers une maturité ordonnée, se reflète dans le cadeau qu'il fait à Bellérophon, le meilleur des hommes, lorsqu'il atteint la puberté. [HANDOUT]

L'*Illiade* d'Homère développe le récit de Bellérophon, en omettant toutefois Pégase. Sur le champ de bataille, Glaucus raconte à Diomède la vie et la carrière de Bellérophon : à lui, " les dieux ont donné la beauté et toute grâce virile " (156). Trop de beauté, en fait, et Bellérophon entre dans une histoire de femme de Potiphar avec le roi Proetus, qui envoie donc Bellérophon au roi de Lycie avec les infâmes "signes maléfiques" qui lui demandent de tuer Bellérophon. Faisant fi de l'hospitalité et de la demande d'un parent, le roi envoie Bellérophon dans ce qu'il espère être des quêtes fatales contre la Chimaera, les Solymi, les Amazones et, enfin, une embuscade de guerriers lyciens choisis. Bellérophon l'emporte à plusieurs reprises, est nommé successeur de la royauté lycienne et a trois enfants, mais sa fin est moins heureuse. Des lignes mystérieuses expliquent son destin (Il. 6.200-202) : "Mais le temps vint où Bellérophon aussi fut détesté des dieux, et il erra seul dans la plaine alésienne, rongant son cœur et fuyant les voies des hommes."

Homère n'explique pas comment Bellérophon en est venu à souffrir de telles douleurs dans la plaine alésienne. Connaissait-il Pégase, l'ascension et la chute de Bellérophon, et s'est-il tu, évitant le fantastique ? Si c'est le cas, la sublimation par Homère du Pégase fantastique conduit, par une sorte d'allongement mythique compensatoire, à l'un des cas les plus clairs de l'approche onomastique de l'allégorie chez Homère dont je parle dans mon livre sur la solitude : ce passage montre la physicalisation d'une triple figura etymologica : Bellérophon errait (ἀλᾶτο) seul sur la plaine de l'errance (Ἀλήϊον οἶος ἀλᾶτο), s'éloignant (ἀλείνων) du chemin des hommes. Si cela ressemble plus à Hésiode qu'à Homère, c'est peut-être que la suppression des éléments hésiodiques a généré une exubérance lexicale, et une particularité : Bellérophon ne partage qu'avec l'île aux chèvres de l'*Odyssée*, une solitude sauvage à côté celle des cyclopes, un évitement total du πάτος ἀνθρώπων, "le chemin des hommes" (Od. 9.119). Dans son isolement - il est οἶος, " seul ", tout comme Polyphème (οἶος, 9.188) - Bellérophon habite un lieu aussi fantastique, aussi sauvage, que le domaine des Cyclopes. Homère étire le langage figuratif pour un travail émotionnel : L'autoconsommation de Bellérophon (ὄν θυμὸν κατέδωκε) est globale (κατ-), mais aussi orientée vers le bas (κατ-) : on pourrait dire " manger jusqu'aux racines. " Ainsi peut naître une sorte d'allégorie homérique à partir de l'excès d'énergie laissé par la suppression de Pégase.

[HANDOUT] Plusieurs centaines d'années d'iconographie de Pégase sur des vases, des pièces de monnaie et des reliefs plus tard, deux odes de Pindare donnent à Pégase et à Bellérophon leur forme future. Le treizième Olympien, mettant en garde contre une ambition excessive, ajoute l'élément du rêve. Bellérophon, dit-il, " souffrit beaucoup un jour où, près de la source, il voulut atteler Pégase " (13.64). Bien que nous n'ayons pas entendu parler de sommeil ou de rêve, "d'un rêve, on passe tout à coup à une vision éveillée" -Athéna semble donner à Bellérophon un charme et des instructions pour qu'il supplie Poséidon, le dompteur